

## Le patrimoine rural en Haute-Yamaska

Dans la zone rurale de la MRC de La Haute-Yamaska, à l'instar de ce qui se produit dans d'autres régions du Québec, il ne se passe pas une année sans qu'un morceau ou l'autre du patrimoine architectural disparaisse à jamais, parfois pour des motifs valables, d'autres fois pour des raisons plus

tions urbaines. Aujourd'hui, c'est souvent en se mirant dans le miroir déformant « des autres » que les communautés rurales se forment une image, presque toujours négative, d'elles-mêmes. Or, une identité positive et bien affirmée reste un facteur de premier plan dans le maintien de la stabilité et de la cohérence des communautés.

Le patrimoine et donc l'histoire, nécessairement, peuvent jouer un rôle important dans le raffermissement identitaire du monde rural, en en proposant une image plus positive par la mise au jour de ses trésors insoupçonnés. Mais pour atteindre ses objectifs, l'étude patrimoniale doit être plus qu'une simple recension de ce qu'il faudrait conserver en témoignage du passé. Il faut qu'elle devienne un outil d'éducation et de sensibilisation aux modes de vie d'autrefois, un guide qui cherche à faire découvrir les liens, souvent très forts dans le monde rural, qui unissent les vivants à ceux qui les ont précédés.

L'étude dont il est question ici n'est pas exhaustive puisqu'elle se limite au patrimoine bâti « méritant d'être protégé, conservé et mis en valeur » dans les huit municipalités rurales de la Haute-Yamaska. Ce choix d'inventorier uniquement les ensembles patrimoniaux dont la valeur

architecturale ou historique est incontestable n'était possible qu'avec le recours à une grille d'analyse, établie sur un ensemble de critères de sélection, parmi lesquels l'ancienneté du bâtiment ou de l'ensemble patrimonial, son unicité, son authenticité architecturale et son état de conservation arrivent en tête de liste.

Au terme de cette exploration patrimoniale, l'équipe de chercheurs de la Société d'histoire affirme sans ambages que le patrimoine rural de la MRC de la Haute-Yamaska est suffisamment riche et diversifié pour qu'il vaille la peine d'en assurer la conservation. Mais il y a urgence d'agir. Grâce à cette étude, dont les conclusions devraient être livrées au grand public au début de 2007, la Société d'histoire de la Haute-Yamaska

enclenche un nécessaire processus de reconnaissance patrimoniale. Il reviendra par la suite aux municipalités et à la MRC de prendre le relais en lançant, par exemple, quelque programme de sensibilisation à la conservation du patrimoine ou en favorisant la mise sur pied d'un circuit récréo-touristique patrimonial. Cependant, pour que ces objectifs se réalisent, les municipalités ne devront plus considérer la mise en valeur et la protection du patrimoine comme des embarras administratifs ou des charges financières additionnelles, mais comme un investissement dont les retombées sont autant d'ordre culturel et pédagogique qu'économique.

Mario Gendron



Sainte-Cécile-de-Milton



Shefford



Warden



Waterloo



Saint-Joachim



Roxton Pond



Bromont



Saint-Alphonse

discutables. Au rythme des démolitions et des altérations, c'est une partie de ce que nous avons été collectivement qui sombre dans l'oubli. Depuis 1985, c'est aux municipalités et aux organismes régionaux qu'il revient d'assurer la pérennité de notre héritage collectif. En ce sens, l'étude du patrimoine rural<sup>1</sup> qu'a entreprise la Société d'histoire de la Haute-Yamaska le printemps dernier, grâce à une subvention obtenue dans le cadre du Pacte rural, a comme objectif de susciter une première véritable prise de conscience de l'importance d'agir avant que des gestes aux conséquences irrémédiables ne soient commis.

Cette étude s'inscrit aussi dans une démarche plus large qui vise à raffermir un sentiment d'identité rurale dont les contours sont devenus incertains au fur et à mesure que s'est imposée une vision du monde fortement dominée par les intérêts des villes et des popula-

(Photos : Chantal Lefebvre)

<sup>1</sup> Dans le cadre du Pacte rural, toute municipalité de moins de 5 000 habitants est considérée rurale.

## Entre mythe et réalité (suite)

Dans la précédente édition de L'Historien, nous avançons l'idée que l'épopée pionnière du premier habitant de la Haute-Yamaska, John Savage, avait été moins improvisée et, surtout, moins héroïque que l'avaient prétendu certains chroniqueurs anglophones. Nous poursuivons ici notre démonstration.

Lorsque la guerre d'Indépendance américaine prend fin, en 1783, John Savage se retrouve dans le camp des perdants. Comme beaucoup d'autres loyalistes, il décide alors de quitter les États-Unis (Spencertown, New York) et de s'installer en territoire canadien, dans la seigneurie de Foucault, rebaptisée Caldwell Manor par son nouveau propriétaire. Dès 1784, Savage devient l'homme de confiance de Henry Caldwell qui lui laisse l'administration de son vaste domaine. Mais les autorités américaines revendiquent bientôt une partie de Caldwell Manor et un certain malaise s'installe dans la petite communauté frontalière. Aussi, dès qu'il apprend qu'il est possible d'obtenir gratuitement des terres dans le Bas-Canada, John Savage, dont le loyalisme à la couronne britannique ne peut être mis en doute et qui possède suffisamment de prestige dans son milieu pour recruter une quarantaine d'associés, décide-t-il de tenter sa chance. L'affaire est d'autant plus intéressante que chacun des associés devra remettre à Savage, en tant que chef de canton, 1 000 des 1 200 acres qu'il obtiendra gratuitement du gouvernement.

Peu de temps après la proclamation de l'Acte constitutionnel de 1791, qui ouvre les vastes terres de la Couronne à la colonisation, John Savage se rend à Québec pour déposer une requête afin d'obtenir un canton. Au terme de ce voyage qui dure de juin à août 1792, il s'enfonce dans les bois de Shefford et passe dix jours à explorer son nouveau domaine, sans doute à la recherche des meilleures voies de passage et des plus beaux sites d'établissement. Il répète l'expérience en octobre de la même année, accompagné cette fois de deux hommes avec qui il détermine le tracé d'une route entre Saint-Jean et la rivière Yamaska. Ce deuxième voyage d'exploration de vingt et un jours complété, Savage retourne à Saint-Jean, où il réside depuis peu avec quelques-uns de ses associés, et il engage six hommes qui vont entreprendre la construction de la première route carrossable de toute la région. Ces travaux commencent le 15 novembre 1792 et durent quatre semaines, chacun des travailleurs recevant huit dollars pour son labeur.

Finalement, comme l'indiquent ses propres notes, ce n'est pas au cours de l'hiver 1792 que Savage s'installe dans (West) Shefford, mais bien en juillet 1793, accompagné de plusieurs hommes avec qui il entreprend le défrichage et l'arpentage du canton. John Savage jr, Ezekiel Lewis, John Allen, John Knatchback et Thadeus Tuttle le rejoignent peu de temps plus tard.

La première mention d'une activité commerciale dans Shefford remonte au 7 octobre 1793, lorsque Savage expédie une équipe à la baie Missisquoi pour chercher des provisions de première nécessité. À partir de ce moment, l'approvisionnement du premier établissement de la Haute-Yamaska s'effectue régulièrement. Savage s'improvise aussitôt marchand, vendant de la farine, des vêtements, des ustensiles, du thé et du tabac aux arrivants, et tandis qu'il confectionne pour la vente souliers et mocassins, son épouse, Ann Pratt, fabrique des vêtements, chemises, manteaux, *overalls*. De tous ces produits domestiques, ce sont certainement les mocassins qui sont les plus populaires : Savage en vend cinq paires en octobre 1793. Bref, ce qui se dégage de ces premiers mois de colonisation, c'est l'importance du travail collectif et la relative mobilité des hommes bien plus que l'isolement et la misère.



**C'est au pied du mont Brome, sur la rive de la rivière Yamaska, que s'établissent, en 1793, John Savage et sa conjointe, Ann Pratt.** (Coll. Jean-Jacques Boisvert)

Surtout parce qu'il servait des fins d'affirmation et de sauvegarde nationale, le mythe de John Savage a perduré ; ironie du sort, ce sont les notes laissées par ce pionnier qui, aujourd'hui, aident à le déconstruire. Or, en dépeignant John Savage comme un loyaliste entreprenant, bien organisé et volontaire, plutôt que comme une victime impuissante de la furie des forces américaines, on pense rendre non seulement service à l'histoire régionale, mais aussi à la mémoire de ce fondateur.

Mario Gendron

## Le rallye historique

Organisé par la Fondation de la Société d'histoire, le rallye historique, qui se voulait une activité familiale, a eu lieu le 15 octobre dernier et a attiré plus de cent trente personnes, réparties dans quarante-trois voitures. Cette activité a permis de récolter mille dollars. C'est l'équipe de Frédéric Tessier, de Sainte-Julie, qui a remporté le premier prix. Devant un tel succès, la Fondation entend mettre cette activité à son programme annuel.

Même si la température n'a pas été particulièrement clémente, cela n'a pas semblé affecter le moral et l'intérêt des participants, empressés de découvrir certains des lieux historiques de notre région. Grâce à l'amabilité de propriétaires d'édifices anciens, certaines portes se sont ouvertes au regard curieux des participants. Ainsi, nous tenons à remercier M. et Mme Talbot qui nous ont permis de visiter



**St. John the Devine**  
(Photo : Chantal Lefebvre)

l'ex-chapelle anglicane St. John the Devine, à Warden, ainsi que M. Paul Sicard, du même endroit, qui nous a reçu dans son hôtel patrimonial magnifiquement restauré. À Waterloo, c'est M. Davidson qui a accueilli les participants et leur a fait visiter l'église anglicane St. Luke, classée monument historique. Enfin, un remerciement particulier au Zoo de Granby et à M. Paul Labrecque pour l'accueil et le repas gracieusement offert au retour du rallye.

Cette année, le rallye se déroulait dans les municipalités de Saint-Joachim, Shefford, Warden, Waterloo et Bromont ; l'an prochain, ce sont Sainte-Cécile-de-Milton, Roxton Pond et Saint-Joachim qui accueilleront l'événement.

J. R.

### L'historien régional

Société d'histoire de la Haute-Yamaska  
135, rue Principale

Granby (Québec) J2G 2V1

Téléphone : (450) 372-4500

Site Internet : <http://www.shhy.org>

Courriel : [info@shhy.org](mailto:info@shhy.org)

ISBN 2-9807338-1-4

ISSN 1708-7023

©2006 Société d'histoire de la Haute-Yamaska

Heures d'ouverture :

lundi, mardi, jeudi, vendredi de 9 h à 17 h

mercredi de 9 h à 21 h.

Carte de membre : 25 \$

Frais de recherche pour les non-membres : 5 \$  
pour la journée.

## Plus jeune qu'il n'y paraît



C'est en 1956, lors d'une promenade dans les jardins de la maison mère des Frères du Sacré-Cœur, Via Casallata, à Rome, que le maire Horace Boivin remarque le masque grec. Toujours à l'affût de nouvelles fontaines pour sa ville, il demande alors au frère Josaphat, un ancien provincial qu'il a connu alors qu'il résidait au Mont Sacré-Coeur, d'en faire cadeau à Granby. Le masque de marbre, d'environ 30 cm<sup>2</sup>, arrive à Granby l'année suivante et c'est le frère Césaire qui est chargé de le remettre à Horace Boivin, comme marque de l'estime que portent les Frères à la ville et à son maire. Cependant, cette œuvre d'art arrive sans beaucoup d'informations sur son histoire. Le journaliste de *La Voix de l'Est* qui, le 9 décembre 1957, rapporte l'événement, mentionne que « Cette pièce exceptionnelle pourrait être un original grec classique acheté à Athènes et retouché à Rome, sous l'Empire, il y a 19 siècles ». Par la suite, d'autres sources feront remonter ses origines à 3 200 ans. Il faudra l'expertise de M. Trevor Gillingwater, un expert-conseil et consultant engagé par le conseil municipal

pour voir à sa restauration, en 2003, pour établir que le masque datait en réalité du XVI<sup>e</sup> siècle. Selon les recommandations de M. Gilligwater, une reproduction remplace le masque original qui, lui, est remis au garage municipal de Granby.

L'inauguration du masque grec a lieu au mois de juin 1959, année du centenaire de l'incorporation municipale de Granby. C'est M. Jean-Marc Potvin, garagiste de West Shefford (Bromont), qui a permis son installation en défrayant les coûts de 6 500 \$, qui comprennent les honoraires de l'architecte Paul-O. Trépanier, chargé de dessiner les plans de la fontaine devant accueillir le masque, et des Aciers Maheu, l'entreprise responsable de l'exécution des travaux.



(Photo: Marie-Christine Bonneau)

Johanne Rochon

Procurez-vous les précédents numéros de *L'historien régional* sur [www.shhy.org](http://www.shhy.org)



## À lire

Marcel Trudel. *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*. Montréal, Hurtubise HMH, 2001-2006 (3 tomes).

Avec le troisième tome de *Mythes et réalités dans l'histoire du Québec*, Marcel Trudel cherche à rétablir la vérité historique derrière les mythes. Contrairement aux médias, qui traitent souvent l'histoire sous la forme de capsules de deux minutes ou d'encadrés de quelques lignes, l'historien Trudel, sous la forme d'articles d'une quinzaine de pages, nous pousse à prendre une saine habitude de réflexion, celle d'interroger nos convictions pour séparer l'émotion de l'argument et ainsi raisonner à partir des faits et d'une analyse historique.



Marcel Trudel



Marcel Trudel a derrière lui une œuvre monumentale et essentielle, celle de l'histoire de la Nouvelle-France. Il est depuis longtemps passé maître dans l'art du travail historique rigoureux et original. Chasseur d'archives invétéré, il fait partie, avec Guy Frégault et Jean Hamelin, de la génération des historiens de la « modernisation », pour reprendre la nomenclature récente d'Éric Bédard et de Julien Goyette<sup>1</sup>.

Les trois tomes de Trudel forment une œuvre populaire et accessible. Ils sont constitués d'un florilège de conférences et d'articles non publiés et retravaillés dans une perspective de chroniques. Fidèle à son style polémique, l'historien entraîne le lecteur dans les méandres

dres croustillants et inédits de notre histoire nationale. Les deux premiers tomes abordaient plusieurs thèmes polémiques : le véritable rôle de Jacques Cartier, la question de l'esclavage en Nouvelle-France, les faits historiques derrière la légende de Madeleine de Verchères, les avantages de la conquête anglaise, la vie conjugale de Samuel de Champlain et la fausse découverte du Wisconsin par Jean Nicolet.

Le troisième tome, moins volumineux que les deux précédents, poursuit sur la même lancée. Marcel Trudel commence par nous expliquer pourquoi, au Canada anglais, c'est John Cabot qui a découvert le Canada, alors qu'au Québec cette découverte est attribuée à Jacques Cartier. Serait-ce un autre effet des deux solitudes ? Par la suite, l'auteur nous introduit au régime seigneurial par le drame des censitaires, à l'art de la table en 1749 et au petit jeu des distinctions entre un Amérindien et un Européen. Les deux articles qui suivent, qui traitent des frontières mouvantes du Canada et des revendications des Mohawks, abordent une problématique encore plus actuelle et délicate, celle de la géographie historique. Trudel nous apprend que nous avons changé de frontières neuf fois en deux cent trente ans, soit en moyenne une fois par génération. En ce qui concerne le territoire mohawk, il examine les fondements des revendications territoriales de cette communauté, et ce, afin de replacer toute cette controverse

dans le contexte plus global de l'ensemble des territoires amérindiens. Des articles sur la monnaie de carte, le bas de laine du colon, l'universalité de la langue amérindienne, la justesse du jugement de Durham sur la pauvreté culturelle des Canadiens français du début du dix-neuvième siècle, la vérité historique derrière le mythe de Dollard des Ormeaux, une belle description de l'œuvre de notre « historien national » François-Xavier Garneau, une étude des moyens de transport au dix-neuvième siècle et une réflexion intimiste sur les différents supports de l'écriture complètent ce troisième tome.

Au terme de ces trois ouvrages, et particulièrement avec le dernier, *L'historien*, qui aura bientôt quatre-vingt-dix ans, ne craint pas de dire des choses que plusieurs préféreraient ne pas entendre sur certains héros ou sur certains mythes de notre histoire glorieuse. Quelques-uns des sujets abordés mériteraient cependant un traitement plus analytique, qui profiterait des nouvelles approches de la discipline historique et situerait les événements dans un cadre plus global, bien ancré dans les structures économiques et sociales. Toutefois, les chroniques de Marcel Trudel sont agréables à lire et on sent que, pour lui, la rigueur analytique et interprétative des sources est une seconde nature. L'ensemble forme une belle introduction à la petite histoire et à la vie quotidienne de l'époque de la Nouvelle-France jusqu'à la moitié du dix-neuvième siècle.

Daniel Marquis

<sup>1</sup> Éric Bédard et Julien Goyette, *Parole d'historiens : Anthologie des réflexions sur l'histoire au Québec*. Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2006. 492 p.

## Germain Fortin, 1917-2006

Le 12 novembre dernier, un tragique accident enlevait la vie à l'un des membres le plus estimés de la Société d'histoire de la Haute-Yamaska, Germain Fortin. Fêré d'histoire et généalogiste chevronné, monsieur Fortin laisse à la postérité un important fonds d'archives qui raconte, entre autres, l'histoire de sa famille depuis les débuts de la colonie.

Fils de Guillaume (Willie) Fortin, boucher et épicier, et de Anna Germain, Germain Fortin est né à Granby le 17 octobre 1917. Il fait d'abord son cours primaire au collège Sacré-Cœur de la rue Saint-Joseph, puis se rend au Séminaire de Saint-Hyacinthe pour compléter ses études secondaires. Avant d'être appelé par les forces armées canadiennes, en 1942, il acquiert une formation universitaire en philosophie à Ottawa, puis un diplôme en biochimie de l'Université Laval de Québec. Son service militaire au sein du corps canadien d'ingénieurs se fait au pays.

De retour à Granby, il épouse Annette Ménard, le 3 août 1946. La même année, il entre à l'emploi de l'usine de textile *Verney Mills*, où il occupe un poste dans les laboratoires de teinture. C'est en 1954 que sa carrière débute dans la fonction publique fédérale. À ce titre, il sera un des acteurs de la construction de la voie

maritime du Saint-Laurent et de son exploitation jusqu'à sa retraite en 1982.

À partir du début des années quatre-vingt-dix, monsieur Fortin consacre une grande partie de ses temps libres à faire des recherches en généalogie et à rédiger l'histoire des Fortin de la région de Granby. Tout en retraçant les migrations de ses ancêtres, il se documente et accumule des photographies sur les familles affiliées telles que les Jasmin, Germain, Langlois, Pontbriand, Paquette, Gaboury et Parent. Par ailleurs, son goût pour l'histoire l'amène à confier au service d'archives régional une collection de photographies historiques du Granby des années 1903 à 1942, montrant des sujets aussi variés que des édifices industriels, des immeubles résidentiels et commerciaux, différentes écoles, les gares du chemin de fer Canadien national et des défilés.

Germain Fortin a consacré les dernières années de sa vie à la rédaction d'un manuscrit racontant l'histoire de sa famille, depuis l'établissement de l'ancêtre Julien, à Cap Tourmente, jusqu'à la fin des années 1980, en passant par l'arrivée des premières familles dans les Cantons-de-l'Est. Le fruit de toutes ces années de recherche est rassemblé dans un fonds d'archives qu'il a légué à la Société d'histoire à l'intention des générations futures.

Richard Racine



**C'est en gagnant le premier prix d'un concours de photos anciennes, organisé par la Société d'histoire au début des années 1980, que Germain Fortin a pris contact avec la recherche historique et la généalogie.**

(*La Nouvelle revue*, 1992)



Les archives de M. Fortin ont servi à illustrer plusieurs publications de la SHHY.

### Nouvelles brèves

❖ Comme plusieurs d'entre vous l'ont sans doute constaté, nous avons fermé nos portes à la consultation tout le mois de décembre 2006, et ce, afin de procéder à l'installation d'**étagères mobiles** qui ont permis d'augmenter considérablement notre espace de rangement. À l'étroit depuis de nombreuses années, la SHHY ne pouvait plus jouer adéquatement son rôle de **service d'archives agréé**, devant même limiter le rythme de ses acquisitions documentaires par manque d'espace. Pour réaliser ce projet, d'un coût total de 44 000 \$, nous avons bénéficié d'une subvention de 22 000 \$ de l'**Aide à l'équipement du gouvernement provincial**, accordée grâce à l'intervention du député Bernard Brodeur, et d'une contribution de 7 000 \$ de la Ville de Granby. La MRC a complété la somme en renouvelant pour cinq ans l'aide financière qu'elle accorde à la SHHY.

❖ Toujours dans le domaine des **archives**, celles de l'**ex-député péquiste de Shefford, Roger Paré**, pourront être classées sous peu grâce à une aide financière de 2 500 \$ obtenue du programme québécois *Soutien au traitement et à la mise en valeur des archives*. Élu une première fois dans Shefford en 1981 sous la bannière péquiste, Roger Paré sera réélu en 1985 et en 1989. Il exercera la fonction de député jusqu'à sa démission pour cause de maladie, le 2 janvier 1994. Ce classement permettra un meilleur accès aux documents du populaire député.

❖ C'est au cours de l'année 2007 que le projet **Histoire de Bromont** connaîtra enfin son dénouement après plusieurs années de recherche et de rédaction effectuées par l'historien Mario Gendron et votre chroniqueuse. Il y sera bien sûr question de l'histoire tumultueuse de la « ville de l'an 2000 », fondée en 1964, sans oublier l'histoire plus ancienne des

villages fusionnés de West Shefford, d'Adamsville et de la zone rurale de la municipalité. Commencé du vivant du maire Pierre Bellefleur, ce travail aura donc mis plus d'une décennie pour aboutir. « Hâtez-vous lentement », disait Boileau.

❖ Nous vous invitons à venir voir la nouvelle **exposition Patrimoine rural de la MRC de la Haute-Yamaska**, présentée dans la vitrine de la SHHY. Cette exposition vous offre des photographies de quelques-uns des plus beaux édifices patrimoniaux retenus dans le cadre de l'étude patrimoniale (*Étude du patrimoine rural de la MRC de la Haute-Yamaska*) qui vient d'être réalisée grâce à une subvention du Pacte rural. Chacun des éléments choisis pour l'exposition est accompagné d'un court historique. L'exposition est une réalisation de Chantal Lefebvre.

Johanne Rochon